Portrait de Vladimir Horowitz



Arte. Portrait : Vladimir Horowitz, dimanche 14 décembre 2014, 16h50. Un portrait fascinant couronné par deux Emmys, du pianiste ukrainien légendaire Vladimir Horowitz. En 1985, Peter Gelb l'actuel patron du MET alors directeur de CAMI Video et producteur, réussit à convaincre Vladimir Horowitz d'ouvrir la porte de son appartement de New York et de se laisser filmer par les frères Hayes. Ainsi se réalise une occasion unique pour un voyage émouvant et divertissant dans l'univers musical et intime du virtuose. Dans son anglais à jamais « russisant », avec un goût inné pour la mise en scène, un indéniable talent d'acteur, un humour facétieux et allusif d'une élégance perdue, Horowitz explique et célèbre en paroles et au piano tour-à-tour le recueillement d'un choral de Bach, la noblesse d'un prélude de Rachmaninov, l'héroïsme d'une Polonaise de Chopin. Sous l'oeil vigilant, tendre et autoritaire de Madame Wanda Toscanini-Horowitz depuis le canapé à fleurs… Séducteur, doué d'un intelligence malicieuse, voici Horowitz moins dernier romantique que réel funambule prodigieux du clavier. Horowitz à un an près est l'exact contemporain du maestro Karajan, mort comme lui en 1989. Rival de Rubinstein, meilleur technicien que lui, Horowitz savait taire les rumeur en se déclarant différent et meilleur « musicien ». De fait moins monstre puissant à la Liszt comme Rubinstein, Horowitz cultive une musicalité à part, rayonnante par sa malice, son imagination, ses nuances résolument « proustiennes » ou plus pianistiquement correctes, « chopiniennes ». En dépit d'une légèreté affichée, ce bienheureux enjoué traversa des périodes difficiles, rompant soudainement avec l'élan des grandes tournées et pris comme par la nausée qu'un trop plein de

concerts ne manquait pas de susciter.

Arte. Portrait : Vladimir Horowitz, dimanche 14 décembre 2014, 16h50. Horowitz, le dernier romantique ?

puis même chaîne à 18h30 :
Horowitz à Vienne : extraits du concert mémorable que le pianiste donna en mai 1987 dans la Goldener Saal du Musikverein de Vienne. Au programme : Scarlatti, Rachmaninov, Scriabine, Liszt, Schumann et Chopin. Ponctuant les morceaux, des extraits d'entretiens avec le virtuose montrent comment il s'est inscrit dans l'histoire de son temps ; une large place est aussi laissée à l'émotion, notamment lorsque le musicien évoque des souvenirs d'enfance avec Scriabine et Rachmaninov.

Récital du pianiste Guillaume Coppola à Paris



Paris, Conservatoire d'Art dramatique. Guillaume Coppola, piano. Mardi 9 décembre 2014, 20h. A l'occasion de la sortie de son nouveau disque Schubert édité par le label français Eloquentia, le pianiste Guillaume Coppola propose un récital 100% Schubert composé de valses méconnues du compositeur romantique actif à Vienne dont le tempérament introspectif sait recycler les danses populaires avec une tendresse peu commune. Dans son album **Valses nobles et sentimentales (D 969 et D 779)**, Guillaume Coppola réinvestit les territoires nostalgiques d'un musicien souvent traversé et porté par la grâce. Le jeu du pianiste, ancien élève de Bruno Rigutto, Nicholas Angelich, Christian Ivaldi et Marie-Françoise Bucquet au CNSMD de Paris, chante en visions poétiques d'une absolue fluidité, le grand spleen (*Sensucht)* d'un Schubert en état d'hypnose. Le concert parisien de ce 9 décembre est conçu comme ceux de Schubert à Vienne pendant la terreur instituée par Maeterlinck, comme une réunion d'amis, une Schubertiade, où l'entente et la compréhension féconde scellent l'effusion de moments privilégiés. Pour son public, Guillaume Coppola fait de même : il entend partager avant tout l'expérience intime de la musique dont les territoires schubertiens ouvrent d'immenses perspectives pour l'imaginaire.



Un extrait de la critique complète du cd Schubert Valses nobles et sentimentales par Guillaume Coppola, piano, CLIC de classiquenews en septembre 2014 : … « *En s'attachant principalement aux œuvres méconnues ou moins jouées de Schubert, Guillaume Coppola souligne la finesse suggestive, onirique, radicale, ce bouillonnment de l'intime qui fait la séduction irrésistible des partitions ici*

choisies… Valses nobles, Valses sentimentales, le pianiste Guillaume Coppola délivre le message d'une secrète intériorité d'un Schubert qui tout en s'enivrant de ses propres divagations, approfondit en réalité une quête intérieure, tissée sur la durée, dans la pudeur et la suggestivité. L'arche tendue d'un long parcours qui se lit à travers les deux cycles dansants, soit 12 puis 34 Valses caractérisées, dessine une perspective dont l'interprète sait restituer la secrète unité organique. … (…)… Des Sentimentales, si bien nommées mais sans effusion ni voyeurisme aucun, tout l'art du toucher est là-, on retient la 13ème évidemment pour son rayonnement tendre et caressant, d'une douceur fraternelle si enveloppante… et comme éternellement tournante comme un perpetuum mobile… , mais aussi la 18è et sa cadence racée pleine de fierté comme d'élégance. C'est une série de séquences qui frappe par leur nervosité comme leur souplesse mélodique : acuité, précision, versatilité dynamique, Guillaume Coppola envisage chaque épisode comme un mini drame d'une mordante vivacité. Un appétit de vivre qui contraste évidemment avec la gravité des pièces complémentaires : la Sonate D 537 de mars 1817. » Lire notre critique complète du cd Schubert Valses nobles et sentimentales par Guillaume Coppola, piano

Récital Guillaume Coppola à Paris
Mardi 9 décembre 2014, 20h
Paris, 75009 – Conservatoire d'Art dramatique

Franz Schubert
Sonate D 537, Valses, Mélodie Hongroise, et quelques surprises en compagnie d'artistes amis de Guillaume Coppola (œuvres

enregistrées sur l'album récent de Guillaume Coppola : Valses nobles et Valses sentimentales

Les concerts Pianissimes font découvrir de jeunes talents qui seront les grands de demain, dans une ambiance conviviale et intimiste qui favorise la proximité avec les artistes. Ils sont sans entracte et se poursuivent par un cocktail ouvert à tous permettant au public d'échanger et de rencontrer les musiciens de façon informelle.

Le Conservatoire d'Art Dramatique, théâtre à l'italienne avec sa décoration pompéienne et sa bonne acoustique, est un lieu mythique de la vie musicale parisienne du XIXe siècle rarement ouvert au public. Connu à l'origine sous le nom d'Hotel des Menus-Plaisirs, il fut le siège du premier Conservatoire de musique et de déclamation entre 1784 et 1911 (avant son déménagement rue de Madrid) et celui de l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire (ancêtre de l'Orchestre de Paris). Il a accueilli sur sa scène ou dans ses classes : Frédéric Chopin, Franz Liszt, Dinu Lipatti, Marguerite Long, Arthur Rubinstein, Alfred Cortot, Samson François…

Conservatoire d'Art Dramatique
2 bis rue du Conservatoire – Paris 9e
Accès : Métro Grands Boulevards – Parking 28 boulevard de Bonne Nouvelle
ou 5/7 rue du Faubourg Poissonnière

Informations / Réservations :

De préférence par Internet : www.lespianissimes.com
ou par téléphone auprès des Pianissimes 01 48 87 10 90 (messagerie).
Tarif normal 30€
Tarif jeunes 15€ (moins de 26 ans).

Le pianiste Jean-Nicolas Diatkine à Gaveau



Paris, Salle Gaveau, le 12 novembre 2014, 20h30. Récital Jean-Nicolas Diatkine, piano. *Beethoven, Brahms, Ravel, Chopin marquent chacun un jalon dans les traversées intérieures que propose le pianiste Jean-Nicolas Diatkine.* Dans la Vienne du premier romantisme, les Sonates pour piano de **Beethoven** font l'admiration des mélomanes : dans les salons de la bonne société où le décoratif et le moderne stimulent l'attrait pour l'élégance musicale, la personnalité de monsieur Ludwig Van Beethoven intrigue déjà. Victime de son succès fracassant, le compositeur pianiste regrette que bon nombre d'éditeurs publient sans son contrôle, de nombreuses transcriptions de ses oeuvres. **La Sonate n°9** prend le contrecoup de cette usurpation organisée : **Beethoven** en écrit lui-même la transcription pour quatuor à cordes : dans sa conception même pour le piano, Ludwig y concentre et renouvelle dans le même temps le principe des 4 voix dialoguées (dans l'esprit facétieux, resserré, élégantissime du modèle pour tous, Haydn). Les 4 parties discutent et concertent sur le clavier avec une telle souplesse et vivacité que l'on pense à l'inverse : Beethoven n'aurait-il pas écrit d'abord le quatuor puis sa transcription pour le piano seul ?… Depuis la madrigal monteverdien, jamais le musique n'aura à ce point exprimer la volubilité concertante, le plaisir rare et d'un instant partagé, vécu à … quatre, comme l'emblème d'une conversation fraternelle… déjà se profile la fraternité de

l’Hymne à la joie, composé effectivement 25 ans après.

A l’inverse, **Brahms dans ses huit pièces de l’opus 76** se replie en une introspection féconde, d’une rare intériorité qui sait pourtant comme Sibelius, interroger le mystère de la nature, comme s’il s’agissait d’établir une secrète correspondance entre les élans de l’âme solitaire avec les phénomènes du cosmos. En références à Mendelssohn, le critique Hansslick, son champion, vivement remonté contre Wagner alors, y parle de « Romances sans paroles » : plénitude expressive des notes, aussi puissantes que les mots du poète.

De la Structure à la Magie

Jean-Nicolas Diatkine à Gaveau



Dans Gaspard de La Nuit, d’après les trois poèmes d’Aloysius Bertrand (1820), **Ravel** ressuscite les mondes enchantés fantastiques du romantisme germanique le plus troublant. Jean-Nicolas Diatkine précise combien l’écriture filigranée et ciselée du musicien répond précisément au raffinement parfois délirant mais subjuguant du poème originel : *« Soulignons seulement comment Ravel y exprime le caractère diabolique du lutin Scarbo : Tout en se dilatant jusqu’ à devenir aussi grand qu’une cathédrale puis rétrécir et disparaître sous le lit, il émet toutes sortes de sons inquiétants auxquels se mêlent des caractères de danse hispaniques parfaitement reconnaissables. La féminité de ces*

rythmes diaboliques nous emmène bien loin de Méphistophélès tel que Liszt le conçoit dans sa valse du même nom, valse dont la virtuosité a pourtant certainement influencé Ravel dans sa composition « , l'on ne saurait être plus sensible et ouvert à la puissante et féconde magie du miroitement poétique.



Le récital événement de Jean-Nicolas Diatkine se conclue par **les Trois Mazurkas**, et la **Sonate N°3 op.58 de Frédéric Chopin** dont on ne souligne pas assez l'intensité douloureuse parfois impétueuse et puissante de l'étoffe musicale : si Liszt brille et pavane, volontiers démonstratif et toujours très virtuose, surtout pendant sa période de récitaliste-, Frédérici Chopin tout en cultivant le murmure crépusculaire et les climats allusifs, exprime tout autant une étonnante force de détermination. Jean-Nicolas Diatkine nous rappelle l'expression du compositeur, ici particulièrement emblématique : « *La plume me brûle les doigts* ». Le pianiste ajoute, pour conclure sa présentation du programme à Gaveau : « *Laissons donc le dernier mot à Marcel Proust : « Les phrases au long col sinueux et démesuré de Chopin, si libres, si flexibles, si tactiles, qui commencent par chercher et essayer leur place en dehors et bien loin de la direction de leur départ, bien loin du point où on avait su espérer qu'atteindrait leur attouchement, et qui ne se jouent dans cet écart de fantaisie que pour revenir plus délibérément – d'un retour plus prémédité, avec plus de précision, comme sur un cristal qui résonnerait jusqu'à faire crier – vous frapper au cœur. »*

[Récital du pianiste Jean-Nicolas Diatkine. Paris, Salle Gaveau, mercredi 12 novembre 2014, 20h30.]

Programme

Beethoven, Sonate N°9 op.14 N°1
Brahms, Huit pièces pour piano op.76
Ravel, Gaspard de la Nuit
Chopin, Trois Mazurkas, Sonate N°3 op.58

Jean-Nicolas Diatkine : en savoir plus

À lire et à écouter

Critique musicale sur France Musique, émission « Changez de disque » :
http://bit.ly/1lPndjQ
Interview de Jean-Nicolas Diatkine par Thierry Vagne:
http://vagnethierry.fr/jean-nicolas-diatkine/
Vidéo du concert de Jean-Nicolas Diatkine du 5 décembre 2011, salle >
Gaveau: http://youtu.be/B-PQGZe_IGY
Son CD consacré à Liszt, Schumann & Bonet, est disponible sur Qobuz.com: http://bit.ly/131bciE
La page officielle facebook de JN Diatkine: https://www.facebook.com/jean.nicolas.diatkine.pianiste

Discographie

Beethoven : n° 21 en *do* Majeur, opus 53,*Waldstein* – **Robert Schumann** : Carnaval, opus 9. *Enregistrement 2012.* **Franz Liszt** : Sonate en si mineur – **Robert Schumann** *:* Kreisleriana – **Narcis Bonet** : Cincos Noturnos *(Parnassié Editions 2007).* Sélection de Mélodies de **Georges Bizet** avec **Zeger Vandersteene**, ténor (*Gents MuzikaalArchief 2006).* Les 16 Mélodies de **Henri Duparc** avec **Zeger Vandersteene**, ténor (*Gents MuzikaalArchief 2005).*

Informations pratiques salle Gaveau

Mercredi 12 novembre 2014 à 20h30

Salle Gaveau
45 rue de la Boétie
75008 Paris
Tarifs : 45 €, 35 €, 25 €, 15 €
Réservation : 01 49 53 05 07
www.sallegaveau.com

Ivo Pogorelich, piano. Concerts 2014

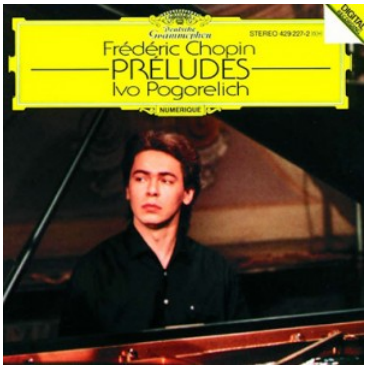


Ivo Pogorelich, piano. Récitals, les 19 juillet, 8 et 14 octobre 2014. Interprète passionné à l'exigence radicale, le pianiste croate (comme son frère cadet Lovro) **Ivo Pogorelich**, – la cinquantaine radieuse-, revient sur la scène européenne avec quelques dates en France (forcément incontournables). Le magicien du piano, capable de transcender l'acte pianistique en autant de crépitements poétiquement fouillés, nous offre deux récitals : Chopin (à Nohant cet été) et Schumann (*Concerto pour piano* en octobre : consulter l'agenda en fin d'article). Tel un lutin facétieux, le pianiste semble jouer de l'énergie musicale, d'une main à l'autre. La pensée de l'interprète semble à force d'investissement faire jaillir l'esprit frondeur, troublant, contradictoire, expérimental de la matière sonore ainsi restituée : intimité de Chopin, et tout autant déflagrations dépressives, mais aussi ambition et volonté reconstructive de l'interprète qui a toujours ce don inouï pour exprimer comme s'il s'agissait des siens propres, les élans, arcanes, enjeux de chaque partition. C'est pourquoi

son Schumann concertant annoncé (octobre prochain à Paris puis Aix) devrait au concert promettre bien des accomplissements majeurs, des perspectives inédites là encore qui procurent ce grand frisson tant espéré et donnent le sentiment de vivre dans l'instant suspendu, la force vitale de chaque partition. Certes sa vision engendre liberté (rubato personnel : accelerendos, diminuendos de la main droite, celle qui dessine les arabesques) mais aussi respect de la partition (tactus strict de la main gauche)… Emotionnel, intuitif, sanguin, Ivo Pogorelich l'est tout à la fois ; mais la sentimentalité dont on a parlé et qui reste manifeste, sert toujours la finesse et l'élégance flexible du discours musical. C'est pourquoi son jeu sait transmettre et la clarté de l'architecture et la violence des contrastes dramatiques.

La musique qui foudroie d'un Prométhée généreux

Transmetteur inspiré, passeur de rêve, Ivo Pogorelich est tout cela à la fois, avec cette nouvelle curiosité – nous vous l'avons dit : la cinquantaine radieuse- : un scrupule inégalé, inédit pour le son… un son filigrané, aux phrasés subtils et ciselés, qui interroge l'espace même de chaque note, comme s'il en creusait chaque résonance vers l'infini.



On se souvient qu'en 1980, candidat finaliste au Concours Chopin de Varsovie, Ivo Pogo fut éliminé malgré sa digitalité fougueuse et articulée, provoquant alors la démission au sein du jury, de l'impératrice du piano, Marta Argerich soi-même, attérée par une telle décision. Écarté de la compétition, le jeune favori soutenu par la prêtresse Argentine connut cependant sous étiquette Deutsche Grammophon, une carrière très médiatisée comme s'il avait remporté la compétition polonaise. Mais le destin allait l'éprouver gravement, profondément, indirectement : son épouse

et ex professeure Aliza Kezeradze meurt subitement d'un cancer en 1996. Dès lors foudroyé, l'artiste sombre dans la solitude à l'écart des salles de concert et d'enregistrement. Les années 2010 marqueraient-elles la fin du repli, de l'éloignement et de l'introspection ? Tel Jupiter ornementant, ou mieux, Prométhée généreux, dispensant le feu sacré, voici à nouveau le prince éclatant d'une puissance de frappe et de caresses renouvelée, réellement enivrée, enivrante, Ivo Pogorelich pour plusieurs concerts en France… Récitals événements.

Ivo Pogorelich en concert en France

juillet, octobre 2014 – printemps 2015

Récital Chopin, Liszt
Nohant (Festival Chopin), le 19 juillet 2014
Bergerie-auditorium (36400 Nohant) à 20h30

Concerto pour piano en la mineur op.54 de Schumann
Paris (Cité de la Musique), le 8 octobre
Aix en Provence (Grand Théâtre de Provence), le 14 octobre 2014
avec le Brussels Philharmonic. Michel Tabachnik, direction

Printemps 2015
Récital Liszt, Stravinsky (Petrouchka) et Brahms
Arsenal de Metz puis Salle Gaveau.

Ivo Pogorelich, bio express. Fils d'un contrebassiste croate, il part étudier à 12 ans à Moscou auprès d'Aliza Kereradze qu'il épousera par la suite. D'elle il tient une virtuosité technique proche de la perfection et un art du son digne des plus grands de ses aînés. Sa légende naîtra en 1980 à Varsovie lors du Concours Chopin où, éliminé dès le deuxième tour, il n'obtiendra que le Prix de la Critique, provoquant la démission de Martha Argerich du jury. Quelques mois plus tard il donnera un premier récital triomphal à Carnegie Hall. Depuis, il n'a cessé de radicaliser ses interprétations, ses captivantes relectures, même des pages les plus célèbres, en font peut-être l'un des derniers vrais romantiques, un engagement total au clavier qui l'inspire aussi dans la vie, lui qui se consacra notamment de tous ses moyens à la reconstruction de Sarajevo.

Illustration : Ivo Pogorelich © Alfonso Batalia 2014

Compte rendu, récital de piano. Toulouse. Halle aux Grains, le 26 mai 2014. Récital Frédéric Chopin.

Grigory Sokolov, piano



Grigory Sokolov est bien connu des Toulousains et chaque invitation rassemble un public nombreux. Schubert et Schumann puis Bach et à présent Chopin. Chaque fois le pianiste russe fait sienne les partitions et en rend la quintessence comme personne. Si son Bach nous avait paru discutable en 2011, nous avons retrouvé avec son Chopin le sublime de son concert Schubert et Schumann de 2009. Le programme est magnifique. Chopin est en pleine maturité avec la Sonate n°3 de 1844. De construction très claire, cette partition offre tout ce que Chopin a apporté techniquement au piano tout en se refusant aux excès. L'émotion peut être funèbre mais le tendre et l'élégant ne sont pas oubliés. La beauté des phrases mélodiques est belcantiste ; les rythmes complexes s'allient à des harmoniques rares allant jusqu'à l'abandon des tonalités. Sokolov aborde l'allegro maestoso dans un large tempo qui permet d'assoir un discours tout fait de profondeur. Cette manière si particulière de prendre possession du temps et de l'espace permet à l'immense artiste de captiver l'attention de son public. Les phrasés sont d'une infinie variété permettant de passer par des moments de récitatif, de bel canto ou de rhétorique. Les nuances sont subtilement définies et les couleurs fusent comme dans le plus riche des arc en ciel. Mais avant tout, c'est la clarté et l'évidence qui dominent cette interprétation. Peu de pédale probablement explique cette haute définition du son, jamais flou ou brumeux. Même dans les ténèbres la lumière est présente. Les derniers accords du premier mouvement sont posés avec art et la méprise commence.

Le sublime face au public

Une partie du public ressentant avec exactitude le génie de l'interprète se permet d' applaudir ignorant l'usage qui aujourd'hui demande d'attendre la fin de la sonate pour s'oublier. Ce ne serait pas si grave si les dernières vibrations de l'accord n 'étaient noyées sous ces manifestations rustiques. La concentration de l'artiste n 'a pas semblé en souffrir et c'est tant pis pour la partie du public trop sensible que ce bruit entre les mouvements, terrasse… Le Scherzo est abordé en un tempo également retenu ; c'est la précision de chaque note insérée dans le flux dansant enchanteur qui surprend. Tant de précision des doigts dans une construction si franche du mouvement permet une écoute d'une grande intelligence, les imbrications subtiles de Chopin sont toutes mises en valeur sans excès de vitesse. C'est le troisième mouvement, largo, qui atteint un sommet d'émotion. La grandeur de l'interprète est face au génie du compositeur qui offre son âme au piano. Gregory Sokolov d'une voix tonitruante débute puis à mi voix, avec une infinie délicatesse, chante comme une diva romantique avec une nostalgie déchirante. Les jeux de question-réponses sont habités et l'évanouissement est au bout des doigts. Toute la sensibilité artiste de Sokolov peut s'exprimer laissant le spectateur suspendu aux reprises si merveilleuses et embellies du thème principal. Le final est plein de force et d' énergie retrouvée dans une mise en lumière proche de l'aveuglement. Toute la technique est mise au service de cette énergie créatrice qui avance avec impétuosité. Les applaudissements irrépressibles fusent avec puissance mais toujours sans respecter la finitude du dernier accord… La deuxième partie consacrée aux plus délicates Mazurkas, elle sont toutes choisies avec art en fonction des tonalités et des ambiances. Le public saura se faire plus discret en ce qui concerne les applaudissements, car ces pièces sont moins spectaculaires, mais des téléphones portables rallumés à

l’entracte et « oubliés » apportent leur note de vulgarité qui attaque plus ou moins les oreilles sensibles. Quel merveilleux voyage nous a proposé Gregory Sokolov en ces Mazurkas sublimes ! Les décrire chacune serait indélicat. Nous avons pu gouter des moments de beautés nostalgiques et même sombres comme fugacement heureuses. Ces pièces parmi les plus personnelles de Chopin trouvent en Sokolov, un interprète inoubliable capable d’une délicatesse inouïe. Choisies dans les opus tardifs, l’écriture si maitrisée de Chopin se concentre sur l’essentiel d’un rapport à la beauté par et pour le piano dans une fidélité absolue à la terre de ses origines. Sokolov nous fait percevoir cet accord si rare et précieux. Le monde musical dans lequel le grand musicien russe nous a entraîné ne pouvait s’arrêter ainsi et dans une série de bis qui suspendent le temps, le même monde de délicatesse et de beauté nous est offert. Schubert, en âme soeur avec trois Impromptus dont le si délicieux n°3. Ni le Klavierstück D 946 ni une autre Mazurka ne permettront au public de se sentir rassasié et d’attendre le fin du son pour applaudir frénétiquement. C’est au sixième bis, de composition moins sublime, que le public saura faire silence jusqu’au silence qui termine le musique. Enfin ! Le moindre génie de Sokolov aura été sa patience et sa pédagogie. La musique s’écoute jusqu’au silence qui la referme. Nul ne croise sur son chemin un génie sans en apprendre quelque chose…

Toulouse. Halle aux Grains, le 26 mai 2014. Frédéric Chopin (1810-1849) : Sonate n°3 en si mineur, opus 58 ; 10 Mazurkas (La mineur, opus 68 n°2, Fa majeur opus 68 n°3, Do mineur opus 30 n°1, Si mineur opus 30 n°2, Ré bémol majeur opus 30 n°3, Ut dièse mineur opus 30 n°4, Sol majeur opus 50 n°1, La bémol majeur opus 50 n°2, Ut dièse mineur opus 50 n°3, Fa mineur opus 68 n°4). Grigory Sokolov, piano.

Mozart, Schubert, piano à quatre mains par Pennetier et Ivaldi au TAP de Poitiers



Poitiers, TAP : Piano à quatre mains. Pennetier, Ivaldi. Mozart, Schubert, le 4 juin 2014, 20h30. **Jean-Claude Pennetier, Christian Ivaldi : Schubert, Mozart : deux visages du génie musical viennois, préromantique et romantique.** Le piano à 4 mains est une discipline collective difficile qui requiert écoute, complicité, entente secrète entre les deux pianistes au clavier. C'est une expérience aussi délicate et ténue que la pratique du quatuor à cordes. Christian Ivaldi, chambriste réputé, joue en duo avec son partenaire familier Jean-Claude Pennetier, deux musiciens qui ont d'ailleurs toujours affirmé leur affinité avec Mozart et … Schubert. Les œuvres de Mozart dévolues aux quatre mains sont de la même veine que les concertos pour piano, présentant en vertiges préromantiques, cette alternance troublante entre insouciance élégante et éclairs tragiques d'une gravité juste et saisissante qui semblent engager jusqu'aux ressources personnelles et intimes de l'auteur. Les Sonates pour quatre mains K497 et K521, remontent aux années viennoises : 1786 et 1787 (l'année de la sérénade Une petite musique de nuit) ; elles précèdent aussi de quelques mois l'achèvement en octobre 1787, de l'opéra Don Giovanni, créé triomphalement à Prague.

Schubert n'avait que 21 ans quand il compose sa sonate D.617, radieuse et extravertie mais il avait déjà abordé tous les

genres musicaux avec une grande maîtrise. On ne peut imaginer contraste plus vertigineux et elle aussi plongeant dans les eaux les plus personnelles du créateur, avec la célèbre Fantaisie en fa mineur, mélancolique et d'un balancement instrospectif et méditatif, composée à la fin de la vie de Franz Schubert, dix ans plus tard…



La complicité du duo de pianos porté par Jean-Claude Pennetier et Christian Ivaldi devrait révéler la face miroitante et l'activité intérieure des pièces de Mozart et Schubert, réunies dans ce programme enchanteur.

Jean-Claude Pennetier, Christian Ivaldi
Schubert, Mozart : piano à quatre mains

Poitiers, TAP, auditorium

Mercredi 4 juin 2014, 20h30
durée : 1h40mn avec entracte

W. A. Mozart :
Sonate en ut majeur K.521,
Sonate en fa majeur K.497

Franz Schubert :
Sonate en si bémol majeur D.617,
Fantaisie en fa mineur D.940

Jean-Claude Pennetier, Christian Ivaldi, piano à 4 mains

Informations, réservations :
TAP Théâtre Auditorium Poitiers
1 bd de Verdun 86000 Poitiers
+33 (0)5 49 39 29 29

Illustration : Jean-Claude Pennetier (DR)

CD. HJ LIM, piano. Sonates et Valses de Scriabine et Ravel (2012)



CD. HJ LIM, piano. Sonates et Valses de Scriabine et Ravel (2012). Fougue, vitalité, profondeur : le piano roi de **HJ Lim**. Paris, août 2010, elle donnait une intégrale des Sonates de Beethoven, d'une verve et d'un panache déjà ahurissant (lire notre compte rendu du Beethoven par HJ Lim). La revoici pour Erato après avoir enregistré cette intégrale Beethoven rayonnante et énergique à l'époque chez Emi et l'avoir redonné en concert en octobre 2012, la toujours jeune pianiste coréenne (moins de 30 ans en 2014), revient en France ce 10 mars 2014 à Paris pour un récital événement et sort simultanément un nouveau disque dédié aux valses et Sonates de Ravel et Scriabine, pertinente évocation de la fougue poétique du Paris des années 1900-1920. (La Valse de Ravel est jouée en quatre mains devant Diaghilev au printemps 1920). **Le feu digital de HJ Lim** est toujours aussi ardent voire audacieusement percussif (bel allant du « très franc » des Valses nobles et sentimentales de 1911), puis toucher liquide et perlé quasi Debussyste, c'est à dire d'une immatérielle suggestivité, de la dernière valse ravélienne (Épilogue), vrai écoute aux univers suspendus et énigmatiques. L'enchaînement avec la Sonate n°4 de Scriabine est parfaite : même suggestivité tendue, mystérieuse d'un mouvement à l'autre, où le pianiste compositeur enfin libéré de sa charge de professeur au conservatoire de Moscou peut exprimer ici (1903) une fièvre autobiographique surdimensionnée : du démiurgique divin dans une très vive sensibilité humaine (envol tourbillonnant, rhapsodique, lisztéen du Prestissimo volando final)…

Piano envoûtant

La finesse et la subtilité de la pianiste très inspirée se dévoilent ici sans retenue mais avec une pensée infaillible qui assure au tempérament en verve, l'unité organique entre chaque séquence très caractérisée (rubato captivant des deux Poèmes de Scriabine). Enchaîner la Sonate n°5 de Scriabine (un condensé de jaillissement vaporeux) puis la Valse de Ravel montre d'étonnantes similitudes compositionnelles, une fraternité d'univers personnels troublants. Même leur inventivité classique ou passionnément romantique paraît interchangeable : classicisme de la Sonatine de Ravel, foudroiement des Sonates de Scriabine… mais chiasme révélateur ici, concernant les Valses, les caractères s'inversent : Ravel est bien un visionnaire inclassable et Scriabine, quêteur d'infini, un classique mais si subtil et sensuel facétieux… La Valse est le point d'orgue d'un récital où triomphent le goût et le tempérament d'une musicienne de haute voltige : son clavier est vaporeux, véneneux, d'une transe superlative. C'est peu dire.

Ravel, Scriabine, comme beaucoup ont aimé en peinture affronter dans leur période cubiste, Braque et Picasso : un même génie à … quatre mains. De tout évidence ce jeu des confrontations, affinités, allusions miroitantes distingue d'abord **le toucher funambule, arachnéen de la pianiste coréenne HJ LIM.** La syncope féerique, l'ivresse intérieure, la cabrure énigmatique (décidément le premier des deux Poèmes opus 32 de Scriabine reste notre préféré, plage 16)… Il y a une évidente parenté de ton, de style, de caractère entre les deux compositeurs : c'est toute la valeur de ce programme magnifiquement conçu, subtilement emporté par une pianiste au talent très original. Dans l'arène des grands du piano, au registre féminin, les vrais talents sont rares : aux côtés des Alice Sara Ott et surtout Yuja Wang chez DG, HJ LIM fait figure de challenger.

Prochain concert de HJ LIM à Paris, le 10 mars 2014 au Théâtre du Palais Royal (Ravel, Chopin, Beethoven). Réservations : 01 42 97 40 00 ou www.theatrepalaisroyal.com

HJ LIM, piano. Sonates et Valses de Scriabine et Ravel. 1 cd Erato. Enregistrement réalisé en avril 2012 à Liverpool.

VIDEO. Récital de la pianiste Elizabeth Sombart à la Maison Saint-Jean de Malte (Paris, novembre 2013)



La musique à l'hôpital. La pianiste **Elizabeth Sombart** se dédie totalement à la diffusion de la musique classique hors des salles de concerts. En témoigne son récital offert aux résidents de la Maison Saint-Jean de Malte (Paris 19ème ardt). Le programme est choisi par les résidents ; le partage, la rencontre sont au coeur d'une expérience intense, profondément humaniste et fraternelle. Reportage vidéo exclusif CLASSIQUENEWS.COM (réalisé en novembre 2013)